

Les héros de la sagesse

Roger-Pol Droit

Plon - 2009

« Les sages en font trop et les autres pas assez. » Zhu XI

« Existent-ils vraiment comme des êtres de chair et d'os ? Peut-être ne sont-ils que des rêves, des personnages de fiction, des héros de récits, colportés de siècle en siècle, d'un continent à l'autre, restés ancrés dans les mémoires. Il n'est pas exclu que les sages n'habitent que les fables des anciens temps. Qui donc, aujourd'hui, est réellement un sage ? Personne ne semble pouvoir répondre à cette simple question. » p. 13

« Aller provoquer Diogène est presque un jeu pour certains passants. Sous la violence apparente, ils cherchent les reparties profondes. Et lui, sous ses apparences grossières s'efforce d'éveiller les Athéniens. Il les repousse et les choque pour mieux les attirer sur le chemin de la vertu. » - p. 21

« Voilà un sage plutôt rude ! Il fait preuve d'une brutalité inattendue. Celui-là a choisi d'être rugueux, désagréable, moqueur, parfois presque blessant. Est-ce vraiment pour faire mal qu'il multiplie les sarcasmes ? Rien n'est moi sûr. A côté de la carapace bourrue, sous les épines et les insanités de surface, il y a de l'attention, de la tendresse, un sens à vif de l'humain. Il suffit pour s'en rendre compte, de demander : pourquoi nous engueule-t-il ? Pour lui ou pour nous ? Pour nous enfoncer ? Ou parce que nous savons, dans le fond, que la nature peut nous rendre heureux, qu'il suffirait de la rejoindre, vraiment, d'un coup, en droite ligne, mais que nous n'osons pas. Les lits nous sont si confortables, les vanités nous retiennent, les obligations nous ligotent. Honneurs, travail, parents... c'est nous qui tissons les chaînes qui nous accablent. Diogène veut nous secouer assez fort pour nous faire lâcher tout cela. Il tente un traitement de choc pour nous aider à rompre, une bonne fois, ces liens néfastes et nous pousser à refuser définitivement, comme lui, la vie en troupeau, les méfaits de la civilisation, les faux-semblants et l'hypocrisie. » - pp. 22-23

« Mieux vaut se considérer soi-même comme vil, et l'être aussi aux yeux des autres. Être estimé des hommes n'est pas seulement mauvais signe, c'est un poison et une perte assurée. C'est pourquoi ils ont inventé la "*voie du Blâme*", la meilleure façon de se cacher et de se mettre à l'épreuve. Dans la société des hommes, comment parvenir à passer totalement inaperçu ? En se faisant dénigrer, en étant pris pour un impie, un blasphémateur, un voyou infréquentable. Se construire une mauvaise réputation, c'est la meilleure tactique pour ne pas être repéré comme un sage. » - p. 77

« Cette situation rappelle, à sa manière, le pari de Pascal. Il dit au joueur, pour le convertir au salut chrétien : "Tu risques une mise finie, la somme des plaisirs de ta vie, pour un gain infini, le salut éternel." Le dispositif du pari que le sage prétend avoir gagné est finalement du même type : "Je perds quelques biens illusoire et quelques faux plaisirs, et je gagne l'infini de la nature cosmique. » - p. 90

« Devenus professeurs, fonctionnaires, théoriciens, les philosophes à présent sont plus préoccupés de leur carrière que de la vie. Ils travaillent sur des virgules, des points d'histoire, des querelles de clocher entre chapelles rivales, compréhensibles seulement, dans le meilleur des cas, par ceux qui s'y affrontent autour d'un détail dont le monde entier se moque éperdument. Eux y jouent leur promotion, ou ce qu'ils croient être leur honneur. Il est temps d'en finir avec cette engeance. De tout reprendre. De faire de nouveau entrer dans la pensée les cris et les rires, les choses de la vie. » - pp. 147-148

« Le sage est solitaire, nous sommes grégaires. Même s'il relie à la lignée de ses maîtres, même s'il est en relation avec un peuple ou un destin, le sage demeure dans l'isolement et le retrait. La solitude appartient à son trajet de manière pratiquement constitutive. Au contraire, nous vivons au temps des contacts sans fin, de la foule permanente et des multitudes connectées. Communautés, groupes, bandes

sont constamment valorisés. Le jeu vide des relations en surface se développe à l'infini. La solitude nous paraît impossible ou pathologique. Elle est suspecte, nocive, signe de malheur. Incompréhensible. Entre notre époque et les sages, de ce point de vue, la distance est vertigineuse. » - pp. 189-190